

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

31 mars 2024

Dimanche de Pâques

Pierre-André
Schaechtelin

Texte :

Marc 16, 1-8

Notes bibliques

Texte biblique

Marc 16. 1 à 8 (Nouvelle Bible Segond)

1 Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates, pour venir l'embaumer.

2 Le premier jour de la semaine, elles viennent au tombeau de bon matin, au lever du soleil.

3 Elles disaient entre elles : Qui roulera pour nous la pierre de l'entrée du tombeau ?

4 Levant les yeux, elles voient que la pierre, qui était très grande, a été roulée.

5 En entrant dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ; elles furent effrayées.

6 Il leur dit : Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il s'est réveillé, il n'est pas ici ; voici le lieu où on l'avait mis.

7 Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

8 Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Notes bibliques

L'Évangile selon Marc se termine au v. 8 du chapitre 16 dans les manuscrits les plus anciens dont nous sommes en possession. Mais dans d'autres manuscrits, plus tardifs, d'autres auteurs ont ajouté les versets 9 à 20, qui figurent dans certaines éditions de nos Bibles. D'autres manuscrits encore portent une finale courte (v.9) différente du début de la finale longue. Pour ce matin je m'en tiens aux seuls huit premiers versets de ce chapitre 16, supposant que les finales plus tardives ont été



rédigées à cause de la fin abrupte du v.8. Or cette fin abrupte me semble être volontaire et avoir un sens sur lequel la prédication reviendra.

J'éviterai dans les notes qui suivent de faire des comparaisons avec les autres évangiles, qui ont des projets éditoriaux différents de celui de Marc. C'est ainsi que nous nous en tiendrons aux indications propres à l'évangile qui nous occupe.

v.1

Les trois femmes dont il est question ici sont mentionnées déjà en 15.40, où il nous est dit que parmi d'autres elles regardaient à distance la cène de la crucifixion, et qu'en Galilée elles suivaient Jésus et le servaient. On imagine que quelque chose de plus unissait ces trois femmes en particulier, et les a conduites à acheter des aromates pour venir embaumer Jésus.

v.2

Trois mentions nous indiquent ici qu'il s'agit non seulement d'un récit d'embaumement, c'est-à-dire en lien avec la mort de Jésus, mais aussi d'un récit de commencement ou de recommencement : « Le premier jour de la semaine (*te mia tôn sabbatôn*), elles viennent au tombeau (*mnemeion*) de bon matin (*lian prôï*), au lever du soleil (*anateilantos tou heliou*) ». La semaine commence, le matin est à son début, et le soleil déjà se lève après la nuit.

On remarquera dans la suite d'autres verbes qui indiquent que quelque chose ou quelqu'un se lève dans ce récit : Non seulement le soleil se lève, mais aussi les yeux des femmes (v.4), la pierre qui est roulée (id.), Jésus de Nazareth (v.6), et enfin les femmes encore qui sont envoyées en Galilée.

v.3

L'indication précieuse de ce verset, c'est la mention que la pierre doit être roulée par des bras forts, ceux des trois femmes ne suffisant pas à cette tâche. « *Qui roulera pour nous la pierre de l'entrée du tombeau ?* ». Il leur faudra une intervention extérieure à elles : la trouveront-elles ? La réponse est immédiate, dans la phrase suivante : la pierre a déjà été roulée, bien qu'elle fût fort grande. Pour s'en rendre compte, il a fallu lever les yeux, poser un regard nouveau sur l'ouverture du tombeau.

v.4

Première mention (sur trois en tout) du verbe voir : « *Levant les yeux (anablepsasai), elles voient que la pierre, qui était très grande, a été roulée* ». Ce verbe « voir » jalonne ce récit dans plusieurs vocabulaires grecs : elles virent (*eidon*) un jeune homme (v.5) ; là en Galilée vous le verrez (*opsesthe*) (v.7). Il y a quelque chose de dialectique dans ce dernier double usage du verbe voir (*horaô*): d'une part elle voient le jeune homme, mais d'autre part elles sont invitées à aller voir un autre homme, Jésus de Nazareth, en Galilée. Comme en écho, ces deux regards s'appuient l'un sur l'autre pour déplacer le regard des femmes du tombeau vers la Galilée où tout avait commencé.

v.5

En fait, le tombeau n'est pas vide, il est habité par un jeune homme en blanc. Les femmes en sont saisies de stupeur (*exethambethesan*). Comment comprendre cette stupeur ? on peut imaginer plusieurs motifs pour le comprendre, comme par exemple l'absence de Jésus et la présence d'un autre dans le tombeau, ou encore le vêtement blanc qui suggère la lumière et l'éblouissement... Le fait est que la mention de la stupeur est le premier de plusieurs termes qui évoque la peur des femmes dans cette péricope.

v.6

Aussitôt le jeune homme exhorte les femmes à ne pas être saisies de stupeur. Il s'appuie pour le faire sur l'affirmation que, en effet, Jésus le crucifié n'est plus dans le tombeau. Il se comporte en messager et annonce que le crucifié s'est réveillé (*egerthe*) en insistant : « Il n'est pas ici » (*ouk estin hôde*) et en montrant le lieu où le corps avait été déposé. C'est donc à l'intérieur du tombeau que se joue l'annonce du renversement de la situation. Et pour cette annonce, un tiers a été convoqué, le jeune homme en blanc, qui à son tour envoie les femmes annoncer aux disciples que Jésus les précède en Galilée.

v.7

Cinq verbes forts dans cette phrase-clé de notre péricope : Allez ! (*hupagete*), dites ! (*eipate*), il vous précède (*proagei*) en Galilée, vous le verrez (*opsesthe*), comme il vous a dit (*eipen*). Les femmes sont envoyées vers l'extérieur du tombeau, non pour se taire mais pour parler aux disciples. Elles ont à dire au sujet de Jésus ce que lui-même leur a dit précédemment : « Vous le verrez comme il vous l'a dit ». Le jeune homme, loin d'interpréter la démarche des femmes comme un échec, insiste sur le fait que celui qu'elles ne voient pas au tombeau, elles le verront en Galilée. La Galilée, c'est là que tout a commencé, mais le retour des disciples en Galilée ne sera pas pour autant une pure répétition de la même chose, car depuis la première fois, quelque chose a changé : L'histoire du Maître baptisé, tenté, agissant, parlant, souvent incompris, injustement mis à mort et maintenant absent du tombeau... cette histoire peut maintenant être relue de manière nouvelle, car il est vivant celui qui était mort.

v.8

Quatre termes suggèrent la peur des femmes : Elles s'enfuirent (*ephugon*) avec tremblement (*tromos*) et trouble (*ekstasis*) et ne dirent rien à personne car elles avaient peur (*ephobounto*). Ce silence déconcerte le lecteur. Les femmes envoyées pour parler se taisent, par peur. Peur de ne pas être crues, peur de se mettre en position de témoins face aux disciples, peur de la nouveauté qui a surgi dans leur mission au tombeau en ce lendemain du sabbat. Elles ne disent donc rien... et le lecteur est posé face à ce silence, à se demander quelle parole le rompra. Est-ce une invitation au lecteur : c'est à lui de rompre ce silence ? Est-ce une invitation à se rendre au début de l'Évangile, en Galilée, pour en reprendre la lecture à frais nouveaux ? Ne nous pressons pas de répondre à ces questions, elles sont là pour nous mettre au travail, plutôt que pour nous faire peur. Elles trouveront des échos, chemin faisant. Bonne route donc vers la Galilée !

Proposition de prédication

Un récit fondateur

L'histoire du tombeau vide ressemble à toutes les histoires de naissance d'un peuple. C'est-à-dire que nous avons à faire ici avec un récit fondateur, un récit qui raconte un commencement.

Un récit fondateur, ça ne se raconte pas comme on ferait un compte rendu historique. On ne cherche pas à être le plus exact possible, le plus proche de ce qui s'est vraiment passé. On cherche plutôt à dire l'essentiel et surtout à dire comment le récit rejoint notre vie.

Dans l'Évangile c'est comme ça avec l'histoire de la découverte du tombeau vide. Ce n'est pas le travail d'un journaliste, c'est le travail d'un croyant, ou d'une communauté de croyants, qui partage sa foi.

Alors quels messages nous transmet-il, ce récit du tombeau vide au matin de Pâques ?... C'est ça qui nous intéresse ce matin. Je vais m'arrêter sur deux choses : la présence des femmes et le dépassement de la peur.

La présence des femmes

Le premier message donc, la présence des femmes. Nous sommes ici en compagnie non pas des douze apôtres de Jésus, ni même de l'un des douze, mais nous sommes en compagnie de trois femmes : Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé.

On les découvre, ces femmes, de grand matin, à l'aube naissante, au lever du soleil. Elles viennent dans une ambiance de commencement de journée...

Et pourtant elles viennent avec des aromates, pour mettre un point final à la vie de Jésus, pour embaumer son corps déposé au creux d'un tombeau, comme on arrive pour un l'enterrement d'une espérance.

Elles viennent pour un dernier adieu, qui ne pourra pas avoir lieu. Elles viennent la tête baissée alors que le soleil, lui, se lève. Du reste tout se lève dans ce récit : le soleil se lève, les yeux des femmes finissent par se lever pour voir ce qui se passe, et enfin on apprend que Jésus s'est relevé de la mort.

Et ce sont trois femmes qui sont en première ligne pour en témoigner.

Le fait qu'il s'agisse de trois femmes, ça correspondait bien à la mission d'embaumer le corps de Jésus. Par contre que ce soit trois femmes qui soient témoins du tombeau vide et qui soient appelées à annoncer cette nouvelle aux disciples de Jésus, ça c'est plus étonnant pour cette époque. Des femmes qui sont chargées de témoigner d'un fait important, ça change des habitudes d'autrefois. Et ça nous met la puce à l'oreille sur une chose importante : c'est que l'événement de Pâques va être générateur de changements, nos habitudes de vie vont être bousculées, tout ne sera plus comme avant, il y a de la nouveauté en perspective.

Ceux qui n'étaient plus considérés le seront à nouveau, celles qui n'avaient pas droit à la parole pourront la prendre, certains petits deviendront grands et certains grands deviendront petits, les déshonorés retrouveront leur honneur car Jésus, d'humilié qu'il était, retrouve vie et honneur.

Un pasteur demandait à son auditoire un matin de Pâques : « Au fond, qu'est-ce que Pâques change pour vous ? » C'est une question délicate, parce qu'elle touche à notre vie intime. Mais c'est une question qui peut nous accompagner dans les jours à venir. Quel renversement des valeurs la vie du Christ opérera-t-elle dans nos vies ?

Le dépassement de la peur

Le deuxième message maintenant : le dépassement de la peur.

Vous l'avez peut-être remarqué à la lecture, ce récit est jalonné par la peur. Et je vais vous en parler de cette peur, même si un jour de Pâques on aurait envie de parler d'autre chose.

Je vais vous parler de la peur de ces trois femmes, sans oublier que leur peur c'est aussi la nôtre en ce jour de Pâques. Nous avons nous aussi nos peurs à traverser, nos peurs à dépasser, nos peurs à surmonter.

La peur est présente deux fois dans ce passage qui termine l'Évangile de Marc, et je vais dire quelque chose pour chacune de ces deux peurs.

La première peur

La première peur des femmes, c'est quand elles découvrent, à la place du cadavre de Jésus, un jeune homme tout ce qu'il y a de plus vivant. Elles furent saisies de frayeur, nous dit le récit, et ça se voyait à tel point que le jeune homme en blanc doit leur dire : ne vous effrayez pas ! N'ayez pas peur...

Pourquoi cette peur ? Nous avons à faire ici à la peur de l'inconnu, la peur de ce que nous ne maîtrisons pas, la peur de la vie qui nous échappe. Et cela rejoint notre vie et notre foi.

Nous avons tellement été formatés par l'idée d'un Dieu institutionnel, un Dieu lointain, ou alors un Dieu catéchétique, qui se résume dans des formules... que nous avons peur quand Dieu sort de ce flou, et qu'il agit de manière inattendue, de manière nouvelle, de manière différente de nos habitudes.

Le jeune homme en blanc essaie pourtant de nous sortir de cette image mortifère de Dieu. Il annonce le relèvement de Jésus, hors de la mort. Il dit bien : Jésus de Nazareth n'est pas ici, il vous précède en Galilée, allez voir !

Je pense que nous sommes aussi placés ici devant la peur de l'absence. L'absence du corps de Jésus. Vous me direz : mais c'est justement là qu'est la Bonne nouvelle de Dieu : c'est dans la résurrection de Jésus.

Oui, mais l'expérience des femmes nous rappelle que ce n'est pas si simple : nous sommes parfois récalcitrants à entendre cette bonne nouvelle.

Nous aurions été davantage sécurisés de trouver dans le tombeau le cadavre de Jésus. Car un mort, au moins, on peut s'en occuper. Ça nous rassure. Mais un mort absent, c'est un mort dont on ne peut plus s'occuper. Et ça inquiète, cela.

Ah si nous pouvions nous attendre à ce que la vie gagne sur la mort, à ce que des relations ressuscitent comme je l'ai entendu dire cette semaine : après quinze ans de silence, des enfants reprennent contact avec leur père. Ou encore à ce que une maman de 91 ans se lève de ses habitudes, de son train-train quotidien, et traverse une frontière pour venir vivre dans un autre pays, avec d'autres personnes qui vont faire son quotidien. Certes ce n'est pas sans une certaine peur, mais la vie est plus forte que la peur.

Certes il faut du temps pour dépasser nos peurs et apprivoiser les signes de vie que Dieu nous envoie. Mais on y arrive, le Seigneur est patient avec nous !

La deuxième peur

La deuxième peur des femmes du matin de Pâques, sur laquelle je serai plus bref, c'est la peur qui est mentionnée dans le dernier verset, le verset 8. La dernière phrase de ce v.8 nous dit qu'après avoir quitté le tombeau, les trois femmes ne dirent rien à personne car elles avaient peur. Et l'évangile se termine avec cette peur !

Peur de quoi cette fois-ci, pour qu'elles restent silencieuses ces trois femmes ?

Eh bien les lecteurs que nous sommes n'en savent rien, et ne peuvent que faire des suppositions. Peur de ne pas être crues en annonçant un tombeau vide ? Peur de se faire les messagères d'une nouvelle incroyable ? Ou encore peur de ne jamais retrouver le corps qu'elles sont venues embaumer...

Voici donc encore une fois une absence qui nous dérange, l'absence d'explication à cette peur qui rend silencieuses les trois femmes du matin de Pâques.

La seule chose que l'on sache de cette peur, c'est justement qu'elle a plongé trois personnes dans le silence. Et c'est par ce silence et la mention de la peur que se termine cet Évangile. C'est une conclusion qui n'en n'est pas une.

Allons-y, il nous y précède !

Car le silence des femmes et leur peur laisse au lecteur le soin d'imaginer une suite. Oui, la suite de la Bonne nouvelle, c'est à nous de l'écrire, de la dire, de la vivre !

Jésus nous précède en Galilée comme dit le jeune homme en blanc, cette Galilée où se déroulèrent les premières scènes de l'Évangile que nous lisons ce matin.

Oui, nous sommes renvoyés au 1^{er} chapitre de l'Évangile, en Galilée là où tout commence, et nous sommes appelés à en reprendre la lecture à la lumière de la vie qui a pris le dessus sur la mort.

Pour la vie d'une paroisse, certes Jésus n'est plus visible, certes il y a des absences qui peuvent nous inquiéter. Mais voici une promesse : vous le verrez à l'œuvre dans votre vie, dans votre Église, dans votre monde.

Laissons-nous surprendre par le pouvoir étonnant du Christ ressuscité, laissons Dieu ébranler nos schémas de pensée, en un mot : vivons, envers et contre tout ! Amen.

Envoi (peut être utilisé à la fin de la prédication ou à la fin du culte)

*A toi, écrasé par la peur, les soucis et les échecs,
Rampant et soumis à des pouvoirs tels des tombeaux,
A toi, assommé par des responsabilités trop lourdes,
Laminé par des pressions et par le stress,
A toi, terrassé par les accidents de la vie et les missions impossibles,
Par la maladie, la culpabilité, la souffrance du corps et de l'esprit,
A toi, abattu par le deuil,
A toi, Dieu dit :
"Sors de ton tombeau, relève-toi, vis,
Marche, debout, confiant, traversant tes peurs à l'aide du Vivant.*

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org